

Igersheim (François), *L'Alsace et ses historiens, 1680-1914. La fabrique des monuments*

Strasbourg, 2006, Presses universitaires de Strasbourg, 524 p., 32 euros,
ISBN 2-86820-2651

Philippe Lorentz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/741>

DOI : 10.4000/alsace.741

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 562-564

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Philippe Lorentz, « Igersheim (François), *L'Alsace et ses historiens, 1680-1914. La fabrique des monuments* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.741>

qu'une partie. Mais quelle portion non congrue ! L'extraordinaire foisonnement de l'iconographie y dispute le pas à la précision chirurgicale du texte.

L'ouvrage commence par un rappel des caractéristiques de la ville, siège de la régence des princes-évêques de Strasbourg. Henri Heitz, avec délicatesse, ne s'appesantit pas sur les Rohan (rectifions une inexactitude qui court dans l'historiographie locale : contrairement à ses ordres testamentaires d'être inhumé à Paris, Armand de Rohan est enterré à Saverne). L'auteur place au second plan l'histoire particulière du quatuor cardinalice, en fait indépendante le plus souvent du contexte régional, pour privilégier l'étude des Savernois eux-mêmes.

Sont abordés, paradoxalement à la fois sobrement et avec un luxe inouï de détail, les thèmes de la guerre (1704, 1744) et de la paix, le cadre administratif et le ban communal, avec pléthore de cartes judicieuses, la société selon le schéma médiéval *oratores, bellatores et laboratores*, avec de belles esquisses des notables locaux. Le chapitre consacré à la vie économique évoque l'agriculture, les forêts, les moulins et le flottage, les routes, les activités artisanales et commerciales, thèmes enrichis par de multiples citations appropriées. C'est évidemment ce genre d'études précises et précieuses que l'on rêve pour toute ville d'Alsace.

Claude Muller

IGERSHEIM (François), *L'Alsace et ses historiens, 1680-1914. La fabrique des monuments*, Strasbourg, 2006, Presses universitaires de Strasbourg, 524 p., 32 euros, ISBN 2-86820-2651.

En Alsace, terre de confins ballottée du XVII^e au XX^e siècle entre deux États nationaux, l'écriture de l'histoire a été, davantage encore que dans d'autres contrées, tributaire des vicissitudes géopolitiques. Dans le cadre de sa thèse d'habilitation soutenue en 2002 à l'université Marc-Bloch, François Igersheim s'est livré à une vaste enquête sur l'histoire de l'Alsace. Son important travail paraît aujourd'hui aux Presses universitaires de Strasbourg. Le parcours qu'il propose comporte sept étapes débutant dans l'Alsace française des Lumières pour aboutir à la veille de la Première Guerre Mondiale, au terme du demi-siècle d'annexion à l'Empire allemand. Ce parti chronologique a le mérite de mettre en relief les temps forts et les ruptures dans les chantiers historiographiques de la période, déterminés par les événements contemporains : l'époque révolutionnaire et ses « Tables rases » ; un long XIX^e siècle marqué par une recherche historique encouragée et encadrée par les gouvernements successifs de la France ; la perte désastreuse de la bibliothèque de Strasbourg causée par le bombardement de 1870 (« Le Jardin foudroyé ») ; la mise en place du *Reichsland Elsass-Lothringen*, l'installation de l'université allemande (1872) et ses répercussions idéologiques ; le rejet, par la sociabilité historique de l'Alsace, de la science historique générée par cette institution et l'essor des sociétés d'histoire locale.

L'ouvrage de François Igersheim est fondé sur le dépouillement de nombreux fonds d'archives institutionnels, de papiers d'érudits, de la presse alsacienne et des travaux historiques ayant vu le jour au cours des XVIII^e et XIX^e siècles (éditions de sources, monographies, synthèses et périodiques). Dominant ce matériau foisonnant, l'auteur procède à une analyse approfondie des conditions de la production historiographique en Alsace et de ses rouages durant ces deux siècles. L'état des sources écrites – tant documentaires que littéraires (chroniques) – à la disposition des historiens, tout comme le cadre institutionnel et administratif de leur conservation (archives et bibliothèques) et – à partir de la Monarchie de Juillet – de la conservation des monuments bâtis constituent la trame de ce livre. Mais ni les gardiens de ce patrimoine, ni les historiens – ce sont souvent les mêmes – ne sont oubliés. En les mettant en scène de manière très vivante, François Igersheim retrace leurs carrières, campe leurs réseaux, évoque leurs inimitiés et évalue leur rôle dans l'écriture de l'histoire de l'Alsace (un précieux index permet de retrouver facilement ces nombreuses figures).

Durant une bonne partie du XIX^e siècle, le principal chantier que se fixe la recherche historique en Alsace est l'édition des sources narratives médiévales (Annales et chroniques), dont la liste est donnée par Jean-Daniel Schoepflin. Ce programme, fréquemment à l'ordre du jour, n'aboutit pas. Il est finalement mené à bien par l'érudition allemande (dans le tome II des *Fontes Rerum Germanicarum* de Böhmer [1845] ; dans le tome XVII des *Monumenta Germaniae Historica* [1861] ; dans les tomes VIII et IX des *Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*, publiées par Karl Hegel [1870 et 1871]). Cet échec est en grande partie lié au désintérêt du lectorat potentiel de ces textes en langue germanique, « la majeure partie des personnes qui s'intéressent en Alsace à l'histoire de notre province [parlant] de préférence la langue française et [lisant] de préférence les œuvres écrites en français », comme l'explique en 1869 l'archiviste du Bas-Rhin Louis Spach (cité à la p. 249). Ces conditions particulières compliquant la tâche des éditeurs en leur imposant la traduction des sources ont pesé dans la priorité accordée en Alsace aux monuments bâtis. La mise en évidence de ce phénomène est l'un des principaux acquis du livre de François Igersheim, pour qui « la concentration sur le monumental » offre également un terrain neutre où s'estompent les divisions confessionnelles et politiques auxquelles viennent s'ajouter, après 1870, les fractures nationales. À la fin du XIX^e siècle, la notion de monument historique se dilate au point de s'étendre aux paysages (sites naturels, villes et villages), eux-mêmes « monumentalisés ». François Igersheim montre que c'est là le reflet d'une mutation sociale. Désormais, le patrimoine n'est plus seulement l'apanage des notables et des savants ; il appartient à tous les Alsaciens, même aux plus humbles.

Il faut dire que depuis le XVIII^e siècle, le terrain est favorable, en Alsace, à la « fabrique des monuments », même dans leur acception la plus large. Schoepflin et l'abbé Grandidier, qui se servent des outils de la critique des textes historiques mis au point par les Mauristes, font aussi une place aux monuments de pierre, suivant en cela l'exemple de Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741). Mais l'attention au paysage est déjà présente. Pour élever l'édifice historique qu'il se propose de construire, Schoepflin doit « gravir le sommet de nos montagnes, [...] jeter à bas les

créneaux de nos tours et de nos murailles » (préface de l'*Alsatia illustrata*, 1751, trad. de L. W. Ravenez). En 1820 paraît dans le *Kunstblatt* le premier signalement de la collection de peinture ancienne réunie à Colmar à la suite des saisies révolutionnaires. L'auteur de cet article, l'« antiquaire » strasbourgeois Christian Maurice Engelhardt, est aussi un amateur de randonnées en montagne. Il précise que c'est à l'occasion d'une excursion dans les Vosges qu'il est entré en contact avec les trésors d'art dont il est question (en l'occurrence, le Retable des Antonins d'Issenheim). A la même époque, les nombreuses lithographies des *Antiquités de l'Alsace* par Schweighaeuser et Golbéry (1828), qui montrent les monuments dans leurs sites, alimentent cette sensibilité au paysage : « Paysage réel de lieux existants, c'est plus encore un paysage imaginaire qui invite au voyage » (p. 69). Les impulsions venant de l'État, comme les dispositifs de protection des monuments mis en place par l'administration (création par Guizot de l'Inspection des Monuments historiques en 1830 ; instauration du classement) jouent un rôle décisif. Sous le Second Empire, la fondation de la Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace par le préfet Migneret (1855), à laquelle François Igersheim consacre une véritable monographie, place les monuments « sous la protection du pays lui-même ». En 1895, face à une tentative de mainmise de la recherche allemande sur cette compagnie, Rodolphe Reuss fait entendre une claire volonté de continuer à veiller, en associant « les couches les plus diverses de la population », sur « les restes du passé, disséminés sur nos montagnes et dans les vallées de notre pays, [sur] les églises et les châteaux d'Alsace ».

En 1898 paraissait la thèse de Rodolphe Reuss, précieux répertoire raisonné de l'historiographie alsacienne depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En observant attentivement comment, au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les historiens de tous bords, de toutes confessions et de tous milieux ont mis ce matériau en état de fonctionnement, François Igersheim écrit aujourd'hui une page de l'histoire d'Alsace : celle d'une période décisive au cours de laquelle ses habitants se sont approprié leur passé et leurs monuments pour se forger une mémoire collective.

Philippe Lorentz

TADDEY (Gerhard) (hrsg), *Lebensbilder aus Baden-Württemberg. Im Auftrag der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg*, 21. Band der als Schwäbische Lebensbilder eröffneten Reihe. Mit 20 Abbildungen, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2005, XVI-559 p.

La biographie reste toujours un genre délicat et subtil, donc difficile. Il faut beaucoup de prudence et de tact pour éviter que les notices se changent en études obligeantes ou en essais égratignants. D'un côté il y a les actes documentés des personnages, d'autre part il y a leur vie intérieure qui nous échappe la plupart du temps. C'est pourquoi, en tant qu'auteur d'une notice, il faut avoir le souci de l'exactitude dans la recherche de la vérité afin de présenter un portrait aussi honnête